

# Circulez ! Y a rien à voir !

« *Il n'y a pas de faute grave caractérisée* »  
ni au Lycée Louis-Blériot, ni à l'inspection académique,  
ni au rectorat »  
in La Nouvelle République du 18 janvier 2006

Fidèle à l' « **omerta** » qui prévaut depuis des lustres dans l'Education Nationale, l'Inspection Générale vient de rendre son verdict : **tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles !**

Le LP Louis-Blériot d'Etampes ?

Un lycée professionnel comme les autres, où rien ne se passe qui vaille la peine qu'on en parle ...

Madame « la » Proviseur ?

Elle n'a en rien dérogé aux règles et fait très bien son travail...

« La » professeur d'Arts appliqués ?

Oui, bien sûr, elle s'est fait assassiner... Mais elle n'en a pas parlé avant ! Elle aurait dû... Ainsi rien de fâcheux ne serait arrivé et le LP Louis-Blériot n'aurait pas fait la **Une** des journaux, ce qui en soit est un scandale car cela trouble la sérénité de l'établissement.

L'élève assassin ?

Il n'avait jamais fait parler de lui auparavant ; un élève sans histoire en quelque sorte...

Voilà la tonalité du rapport que la dite IG vient de pondre : « Circulez ! Y a rien à voir ! ».

Eh bien, **il y a à voir**, justement !

Quelle/quel collègue venant se plaindre auprès du chef d'établissement, de son adjoint ou des CPE, de la mauvaise ambiance qui règne dans une classe ou du comportement insupportable, voire délicieux, de tel ou telle élève, ne s'est jamais entendu répondre, sous une forme plus ou moins voilée, qu'elle / il ne savait pas y faire, manquait d'autorité, devait se remettre en question. Les petits malins de la salle des profs, qui pratiquent la démagogie des notes pour avoir la paix dans leurs classes, disent la même chose, avec ironie, au collègue qui veut faire son travail correctement dans **un établissement qui fonctionnerait correctement**. Il y a même des sections syndicales d'établissement dont les responsables tiennent le même langage.

... / ...

Les élèves sont-ils trop souvent absents ? L'administration envoie aux familles le signalement, histoire de se couvrir. Mais **aucune sanction** n'est prise la plupart du temps contre l'absentéisme à répétition, ni contre l'élève, ni contre la famille. D'ailleurs, si un chef d'établissement fait ce travail jusqu'au bout, c'est lui qui à son tour est l'objet des railleries et des remarques désobligeantes de sa hiérarchie. Par conséquent, dans la majorité des cas, le principal, le proviseur, fait ce que lui demandent ses supérieurs (voir plus haut : « Circulez, il n'y a rien à voir ! »).

Les élèves n'ont pas leur matériel de travail, cahier, manuel, de quoi écrire ? Pourquoi le chef d'établissement se mêlerait-il de ces basses histoires d'intendance ? Les élèves « sèchent » une interro ? Si le prof n'était pas aussi vachard dans ses appréciations et sa notation, il aurait des clients ...

Depuis dix ans, combien d'élèves, **dans toute leur scolarité secondaire**, ont eu la visite du chef d'établissement, pendant une heure de cours, à la suite d'une difficulté rapportée par le professeur ? La plupart des élèves ignorent même, sinon l'existence, du moins la personne physique du chef d'établissement qu'ils ne voient jamais, à moins d'être délégué d'une classe dont il préside les conseils.

Un / une élève trop souvent absent (e), qui ne fait pas son travail, s'agite en classe les rares fois où il / elle y est présent(e), conteste le contenu des programmes, insulte ses profs et les personnels de service, rackette ses camarades, importune les filles s'il est de sexe masculin, vient au lycée pour y faire ses petits trafics, trimballe dans son cartable, ou dans ce qui en tient lieu, des objets illicites, a une multitude d'excuses à sa conduite : il / elle est d'origine étrangère, ex-coloniale peut-être ce qui est pour certains adultes une cause irréfutable d'absolution, sa famille est mono-parentale, il / elle exerce un job le soir pour avoir de l'argent de poche, n'a pas de repère, est un ado, excelle au foot ou à la guitare, très sympa etc.etc.

Le paragraphe qui précède vous a de ces intonations fascistes !

Pas du tout, il décrit **la réalité telle qu'elle est** dans trop de nos établissements, où **le compassionnel justifie le laxisme et les pires démissions**. Si des Le Pen et des Sarkozy font leur beurre de telles situations, c'est bien parce que, depuis un quart de siècle les autorités politiques, en charge de l'Ecole de la République, en la dévoyant au lieu de la protéger et de la faire vivre, leur ont tenu la baratte !\*

L'Ecole Publique, aujourd'hui, n'est plus celle de la République : elle est devenue inégalitaire en tolérant les manquements à l'effort, au respect, à la laïcité, à la loi, à la Cité.

Un drame comme celui du Lycée Louis-Blériot – et ce drame n'est, hélas, pas le premier du genre ! - mesuré à l'étalon de l'Inspection Générale n'est même pas l'indice de la **profonde corruption de notre système éducatif** ; c'est un fait divers qui ne mérite pas plus que la rubrique des chiens écrasés, et, sûrement plus grave, une faute professionnelle de la victime qui a eu le tort impardonnable d'être une jeune femme voulant faire honnêtement son métier de professeur au lieu de le prostituer dans la complaisance et le laisser faire. En quelque sorte, le comble de l'incivilité !

*\* Villepin et de Robien qui chérissent l'Ecole privée sont comblés par ce genre d' « accident » qui frappe l'Ecole de la République.*